

**JACQUES MARQUETTE  
ET LA DÉCOUVERTE DE  
LA VALLÉE DU MISSISSIPI**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773350

Jacques Marquette et la Découverte de la Vallée du Mississippi by P. J. Brucker

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**P. J. BRUCKER**

**JACQUES MARQUETTE  
ET LA DÉCOUVERTE DE  
LA VALLÉE DU MISSISSIPI**



# JACQUES MARQUETTE

ET LA

DÉCOUVERTE DE LA VALLÉE DU MISSISSIPI

JACQUES  
MARQUETTE

ET LA

DÉCOUVERTE DE LA VALLÉE DU MISSISSIPI

PAR

LE P. J. BRUCKER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

---

*Extrait des Études religieuses.*

C.  
LYON

IMPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GENTIL

1880

# JACQUES MARQUETTE

---

## I

### UN MONUMENT A LA MÉMOIRE D'UN JÉSUITE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Le nom du Père Marquette<sup>1</sup>, l'explorateur du Mississipi, est populaire dans l'Amérique du Nord. Ce Français, ce jésuite, qui chez nous n'est plus connu que de quelques amateurs de géographie, au delà de l'Atlantique est l'objet d'une sorte de culte, pour la postérité des *pilgrim fathers* anglo saxons, comme pour les descendants des colons français, sans distinction de catholiques et de protestants. Aussi, quand la nouvelle se répandit aux États-Unis, sur la fin de 1877, qu'on venait de découvrir le tombeau du vénéré missionnaire, contenant encore une petite partie de ses ossements<sup>2</sup>, il y eut une vive émotion,

<sup>1</sup> Le P. Jacques Marquette est né à Laon, d'une ancienne famille de cette ville, en 1637. Il entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de dix-sept ans et fut envoyé au Canada en 1666. Il mourut le 18 mai 1675, sur la rive orientale du lac Michigan, en revenant de visiter pour la seconde fois les Illinois qu'il avait commencé à évangéliser lors de sa grande expédition.

<sup>2</sup> Voir, sur cette découverte, due à un missionnaire archéologue, M. Jacker, la revue hebdomadaire *The catholic Review*, de New York, 1877, vol. XII, p. 215, et un article de M. Gilmery Shea dans la revue *The catholic World*, de New York, vol. XXVI, p. 267-281. M. Shea rectifie, à cette occasion, le récit de la mort et de l'ensevelissement du P. Marquette qu'on trouve dans Charlevoix et dans les premières éditions de l'histoire de Bancroft.

surtout dans les États qui se partagent la grande et riche vallée du Mississipi. Une association n'a pas tardé à se former pour ériger un digne monument sur le lieu de la découverte. Une première réunion a été tenue par les organisateurs, le 8 et le 9 août 1878, à Mackinac, petite ville voisine du passage où les deux lacs Michigan et Huron mêlent leurs eaux, en vue de la pointe Saint-Ignace, qui domine ce passage au nord et garde le tombeau de Marquette. L'association a choisi pour son président le sénateur *Ferry*, et pour vice-présidents les gouverneurs des trois États d'Illinois, de Michigan et de Wisconsin, sur le territoire desquels le P. Marquette a exercé son zèle, il y a un peu plus de deux cents ans. Parmi les cinq ou six discours prononcés dans la réunion, le plus remarquable, paraît-il, fut celui d'un ministre presbytérien, le Révérend George Duffield. De son côté, l'ancien ministre des États-Unis à Paris, l'honorable M. Washburne, a, suivant l'expression de notre *Journal officiel*, « profité de cette occasion pour exprimer une fois de plus ses sympathies envers la France. » Très sympathiques, en effet, pour notre pays, les paroles de M. Washburne auraient pu aussi apprendre quelque chose à un homonyme français du président de l'association de Mackinac. Dans son opinion, a dit l'ex-ambassadeur républicain, « on ne peut avoir une plus heureuse idée que d'élever un monument sur la tombe d'un homme tel que Marquette, qui, avec tant d'autres de ses compatriotes, s'est frayé un chemin dans des terres inconnues, au milieu des dangers de toute sorte, à travers des populations sauvages, sans crainte des privations et des maladies, pour planter le drapeau de la civilisation au nom de cette belle France qu'il aimait tant. » Ces hommes, qui *aimaient tant la France*, qui se dévouaient *en son nom*, et pour son intérêt, à porter la civilisation chrétienne dans le cœur de l'Amérique inconnue et sauvage, c'étaient avant tout les jésuites, c'est-à-dire les hommes qu'on dénonce du haut de la tribune et des balcons, comme ayant toujours été des étrangers pour la France.

L'association pour le monument de Marquette s'est réunie une seconde fois au mois d'août dernier. Cette année encore,



un digne *clergyman* protestant, le D<sup>r</sup> Goodwin, de Chicago, a fait en termes éloquents et chaleureux l'éloge du missionnaire jésuite. « Il est juste, a dit l'orateur entre autres choses, que nous nous unissions, non pas pour ériger un bloc de granit, simplement afin de reconnaître les éminents services d'un grand explorateur, mais pour que ce monument conserve la mémoire d'un homme au noble caractère, à la vie pure et toute de sacrifice. » Plus loin, le Rév. Goodwin s'est écrié, aux applaudissements de l'assistance : « Si nous avions un Père Marquette au milieu des Indiens américains d'aujourd'hui, ayant derrière lui le gouvernement américain pour l'appuyer autant que le gouvernement français appuyait Marquette, la question indienne ne nous inquiéterait pas beaucoup d'années<sup>1</sup>. »

Il y avait dans ces paroles une leçon, toujours opportune, à l'adresse du gouvernement de Washington. Mais il ne manque pas d'imitateurs dévoués de Marquette auprès des Indiens des États-Unis ; malheureusement, jusqu'à ce jour, on a beaucoup moins fait pour aider leur œuvre civilisatrice que pour l'entraver.

Bien que ce soit un spectacle significatif, il ne faut pas s'étonner de voir ces Américains protestants, à l'esprit peu ouvert du côté de l'idéal, unir dans les honneurs qu'ils rendent à la mémoire de Marquette le missionnaire catholique et l'explorateur. Ils ont appris de leurs plus illustres écrivains, de l'historien *Bancroft*, du poète *Longfellow*, de *Prescott* et de *Francis Parkman*, de tous les biographes américains de Marquette, *Jared Sparks*, *Kip*, *Gilmary Shea*, etc., à ne point séparer ces deux caractères, inséparables de fait dans la sympathique figure du jésuite de Laon.

En France, un savant dont nous voudrions n'avoir qu'à louer les recherches érudites en matière d'histoire des découvertes géographiques, s'est donné la tâche de diminuer les mérites du P. Marquette. Dans un ouvrage intitulé *Découvertes et établissements de Robert Cavelier de la Salle* (Paris, 1870), ouvrage qui a été couronné par la Société historique de Normandie, M. Gabriel Gravier soutient que Jolliet et Marquette ont été précédés sur le Mississippi, au moins d'une année, par le voya-

<sup>1</sup> *The catholic Review*, XVI, 1870, p. 132.

geur normand<sup>1</sup>. Il a repris cette thèse plus récemment, devant le deuxième congrès des américanistes réuni à Luxembourg, en 1877<sup>2</sup>. Nous regrettons que M. Gravier ait trop souvent porté, dans ces deux publications, des arguments et un ton qui rappellent plus le journal ou le pamphlet que la discussion scientifique. Au reste, son plaidoyer n'apporte aucune preuve nouvelle; il ne cite aucun document qui n'ait été discuté, il y a longtemps, par MM. Shea<sup>3</sup>, Parkman, Harrisse et le P. Tailhan. Cependant l'insistance que l'érudit fondateur de la Société géographique de Rouen met à reproduire sa thèse, le zèle qu'il dépense à faire triompher ce qu'il croit être la vérité, nous engageant à revenir nous aussi sur la question. D'ailleurs, une publication récente, qui livre tout au long une masse de documents jusqu'ici imparfaitement connus, nous permettra peut-être d'ajouter encore quelques clartés aux solutions déjà données par d'autres. Nous voulons parler des documents sur les *Découvertes et établissements des Français dans l'Ouest et dans le Sud de l'Amérique septentrionale (1614-1754)*, recueillis et publiés par M. Pierre Margry, conservateur aux archives de la Marine<sup>3</sup>. Cette belle collection est consacrée presque tout entière à Cavellier de La Salle, et elle jette le plus grand jour sur les vues, les aventures et les découvertes de cet intrépide voyageur. Personne, après l'avoir étudiée, ne pourra refuser à La Salle l'admiration et les sympathies qu'il mérite pour ses qualités réellement supérieures, quoique entachées de graves défauts, et pour les services si considérables qu'il a rendus à la France et à la civilisation. Mais, quant à la priorité de l'exploration du Mississipi,

<sup>1</sup> Robert-René Cavellier, sieur de La Salle, est né à Rouen, en 1643. Il paraît être arrivé au Canada la même année que le P. Marquette (1666). Il périt, misérablement assassiné par quatre de ses compagnons de voyage, près des bouches du Mississipi, en 1687. On a dit, et M. Margry le répète, que La Salle, qui est un élève des jésuites, a passé une partie de sa jeunesse dans leur Compagnie. Le P. Felix Martin, connu par ses recherches sur l'histoire du Canada, n'a pas trouvé le nom de La Salle dans les listes des novices de ce temps-là. Mais il est possible qu'il ait été employé comme répétiteur ou régent auxiliaire dans un collège de jésuites, ce qui expliquerait une allusion de Beaujeu disant de La Salle qu'il « n'a jamais commandé que des escoliers. »

<sup>2</sup> *La route du Mississipi*. Extrait des comptes rendus de ce congrès; 76 p. in-8. Nancy, 1878.

<sup>3</sup> Trois volumes gr. in-8, imprimés par Jouaust. Paris, 1876-1879. Maisonneuve.

aucun juge impartial ne la lui attribuera plus, croyons nous, après la lecture des pièces réunies par M. Margry.

## II

## LA ROUTE DU MISSISSIPI

Commençons par rappeler brièvement les faits qui sont certains et incontestés dans l'histoire de cette importante découverte<sup>1</sup>.

Les premiers Européens qui aient vu le grand fleuve furent des Espagnols, sans contredit. Il figure sur une carte espagnole de 1521, sous le nom de *rivière de l'Esprit-Saint*. Un *conquistador*, Hernando Soto, l'explora depuis son embouchure jusque près du confluent avec le Missouri ; Soto mourut sur ses rives en 1542. Il faut avancer de près d'un siècle pour en trouver une connaissance directe chez les Français du Canada. C'est à Jean Nicolet, interprète, qui vécut près de vingt-cinq ans (1618-1642) au milieu des sauvages voisins des grands lacs du Saint-Laurent, qu'appartient l'honneur d'avoir, le premier de notre nation, approché de très près, peut-être vu le Mississipi. Les missionnaires jésuites, dont les relations ont seules conservé la mémoire de cet humble explorateur, conclurent de ses récits que son grand fleuve allait se jeter dans l'Océan Pacifique. Voici, en effet, ce que le P. Le Jeune écrit de Québec, en 1640 :

« Je diray en passant que nous avons de grandes probabilités, qu'on peut descendre par le second grand lac des Hurons (le lac Michigan), et par les peuples que nous avons nommés dans cette mer (qui est au nord du Mexique). Le sieur Nicolet qui a le plus avant pénétré dedans ces pays si esloignés, m'a assuré que s'il eust vogué trois jours plus avant sur un grand fleuve qui sort de ce lac, il auroit trouvé la mer. Or j'ay de fortes conjectures que c'est la mer qui répond au nord de la Nouvelle-Mexique, et que de cette mer, on auroit entré vers le Japon et vers la Chine<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Voir l'excellent résumé de M. Shea, p. VII-XXXIX de son bel ouvrage : *The discovery and exploration of the Mississippi valley, with the original narratives of Marquette, Allouez, Membre, Hennepin and Anastase Douay*, by John Gilmary Shea, with a fac-simile of the newly discovered map of Marquette. New-York, 1852.

<sup>2</sup> *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France en l'année 1640 en-*